

CRÉATION

Sentinelles



texte et mise en scène **Jean-François Sivadier**

du vendredi 3 au dimanche 19 décembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Sentinelles

texte et
mise en scène
**Jean-François
Sivadier**

avec
**Vincent Guédon,
Julien Romelard,
Samy Zerrouki**

scénographie
Jean-François Sivadier
lumière
Jean-Jacques Beaudouin
son **Jean-Louis Imbert**
regard chorégraphique
Johanne Saunier
costumes **Virginie Gervaise**
assistanat à la
mise en scène
Rachid Zanouda

production déléguée
**MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis**
coproduction
**Compagnie Italienne avec
Orchestre ; Théâtre du
Gymnase-Bernardines,
Marseille ; Théâtre National
Populaire ; Théâtre-
Sénart – scène nationale ;
Le Bateau Feu – scène nationale
de Dunkerque ; CCAM – scène
nationale de Vandœuvre-lès-
Nancy**
avec le soutien du
ministère de la Culture

Rendez-vous

Passerelle cinéma
→ *Leto de Kirill
Serebrennikov (2018,
2 h 06)*, en présence de
Jean-François Sivadier,
dimanche 5 décembre à
11 h 15, cinéma Comœdia

Les jeudis du TNP
→ **rencontre après
spectacle**, jeudi
9 décembre
→ **visite tactile**, jeudi
16 décembre à 19 h 15

Théâtrômôme
→ « **Faux-semblants ?** »,
dimanche 12 décembre
à 15 h 30

En-cas culturel
→ « **L'art dans ma vie** »,
mercredi 15 décembre
à 12 h 30, Musée des
Beaux-Arts de Lyon

**du vendredi 3
au dimanche 19 décembre 2021**

Petit théâtre • salle Jean-Bouise
durée : 2 h 15

À l'origine de ce spectacle écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier, il y a la lecture du *Naufragé* de Thomas Bernhard. Ce roman interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste. La fascination exercée par l'un d'entre eux, le génial Glenn Gould, sur les deux autres, conduit à une fin tragique. Dans *Sentinelles*, il est aussi question de musique et d'amitié. Mathis, Swan et Raphaël se rencontrent à l'adolescence et deviennent inséparables. Au terme de leur formation dans une prestigieuse école de musique, ils se présentent à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Construit comme une conversation véhémement entre trois jeunes hommes qui se cherchent et s'insupportent autant qu'ils s'aiment, le spectacle retrace une période charnière pour tout artiste, celle des années d'apprentissage, où se façonne et s'exprime le rapport secret que chacun tisse avec le monde. Entre Swan, obsédé par l'idée que l'art ne doit être qu'une tension vers la beauté, Raphaël, qui jure que l'art n'est rien s'il n'est pas politique et Mathis, qui s'obstine dans une quête personnelle, les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique, une aventure éminemment artistique et profondément humaine.

Pas de piano sur ce plateau où la musique ne cesse néanmoins d'être convoquée, notamment par l'engagement physique des comédiens qui mettent en jeu et en chair la notion d'interprétation. Par un artisanat de plateau simple et théâtral, par la poésie douce de son écriture, Jean-François Sivadier pose une réflexion émouvante sur l'art et l'accomplissement de l'artiste. Il invite les spectateurs au cœur d'un jeu d'équilibre, témoins actifs d'un voyage introspectif, drôle et lumineux.

Tournée 2021-2022

- du 6 au 8 janvier 2022, Théâtre-Sénart, scène nationale de Lieusaint
- les 13 et 14 janvier 2022, Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains
- du 18 au 28 janvier 2022, Théâtre des Bernardines, Marseille
- du 2 au 4 février 2022, Malakoff scène nationale – Théâtre 71
- du 8 au 27 février 2022, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
- du 2 au 4 mars 2022, Comédie de Caen
- les 24 et 25 mars 2022, Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace
- du 29 au 31 mars 2022, CCAM / scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy
- du 5 au 7 avril 2022, CDN de Besançon / Franche-Comté
- du 13 au 15 avril 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale
- du 26 au 28 avril 2022, Le Bateau Feu / scène nationale Dunkerque
- les 4 et 5 mai 2022, Maison de la Culture d'Amiens
- du 11 au 13 mai 2022, Comédie de Béthune

Note d'intention

Une sentinelle est un soldat qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Il se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée.

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un immense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même.

Dans *Sentinelles*, Ethan, Swan et Raphaël se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres, ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art. Entre Swan, le contemplatif, obsédé par l'idée que l'art ne doit être qu'une tension vers la beauté et vers la joie, que la musique est un Dieu et le piano son temple ; Raphaël, le rationnel qui jure que l'art n'est rien s'il n'est pas politique ; et Ethan, l'artiste maudit qui s'obstine à vouloir se couper du monde jusqu'à la folie, les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique au bout duquel chacun a rendez-vous avec lui-même.

Un des trois ne vit pas sur la même planète. Swan et Raphaël sont d'immenses musiciens mais l'autre est un génie. Face à Ethan qui deviendra « le plus grand pianiste du monde », Swan abandonnera définitivement le piano et Raphaël ouvrira une école de musique.

Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire... Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Jean-François Sivadier

Intentions de mise en scène

« Mise en jeu »

Le temps présent de la représentation tournerait autour de la création d'une école de musique. Raphaël ayant abandonné sa carrière, décide se consacrer à ce qui l'a toujours, plus que tout, passionné : la transmission. Il a convaincu Swan, qui lui aussi a arrêté les concerts, de lui prêter main forte et invité Ethan, devenu concertiste de renommée internationale, de venir rencontrer les élèves pour leur parler de son expérience. Pour une raison technique liée à un problème de subventions, les instruments de musique ne seront pas livrés dans l'école, avant un ou deux jours. C'est le temps, pour les trois hommes, de se rendre compte que, pour la naissance de cette école, les prémices de l'enseignement, la transmission la plus riche passera par le récit chaotique désordonné de leur histoire, de leur adolescence et de tout ce qu'ils ont partagé. Particulièrement de leur rencontre avec leur maître, un vieux pianiste, chef d'orchestre, allemand, Charles Heinzberg, qui a bouleversé leur vie. Ou comment les trois hommes face aux élèves, vont faire l'épreuve initiatique de mettre, pour la première fois, des mots sur la puissance de ce qui les rassemble et la violence de ce qui les sépare. L'épreuve de comprendre, pour la première fois et en public, le sens de leur parcours d'homme et d'artiste. Les élèves sont les spectateurs, invités à recevoir la parole, les confessions, les secrets des protagonistes et à revivre, avec eux, le voyage introspectif au cours duquel se dessineront trois différents rapports à l'art et l'ascendant que Ethan a sur ses camarades. Un ascendant asphyxiant au point de les avoir fait renoncer à leur carrière.

L'espace

L'espace est celui d'une salle d'école de musique. Une salle encore un peu en travaux. Un laboratoire encombré de cartons, de partitions, de livres, de micros, de matériel de son et d'enregistrement. Une école encore en chantier, comme la tête de leur directeur, qui rêve d'un enseignement idéal, où devraient se mêler à celui de la musique, l'enseignement de la poésie et celui de la philosophie. Un lieu donc, passablement désordonné, propice à l'expérience et à l'artisanat. Un « nulle part », sans racines, où puissent se confronter la présence immédiate des acteurs et du public et le voyage dans la fiction.

Le son

Les trois acteurs, s'ils sont musiciens, sont loin d'être des pianistes virtuoses. Il m'est apparu très tôt, qu'il était, non seulement incontournable mais nécessaire, dans une histoire dont le piano est le centre de gravité, que l'instrument ne soit pas sur scène, mais évoqué, convoqué, représenté de toutes les manières possibles. Partant du fait que, pour le néophyte, le plus intéressant chez un grand concertiste, n'est pas tant le résultat de son travail que le travail lui-même et que le plus fascinant, quand on le regarde jouer, est moins son interprétation que l'expression de son corps, sa respiration, la tenue de son dos, le travail de la tension et de la détente, et donc moins ce qui arrive au piano, que ce qui arrive à l'interprète, très vite, avec les acteurs, nous avons rêvé à un travail physique, flirtant avec la danse, qui équivaldrait à un gros plan sur le visage et le corps du pianiste, tout en effaçant son instrument. Où le rêve fou d'un pianiste qui, comme Glenn Gould, voudrait devenir la musique elle-même, sans le secours d'un intermédiaire.

Le son du piano ne serait donc jamais réaliste, mais réinventé comme imaginé dans la tête des acteurs, troublé par des interférences, des interruptions, masqué, trop lointain, trop fort, encombré d'autres sons, comme celui de l'aspirateur que la femme de ménage de Gould passait, tandis qu'il travaillait et qui l'a d'abord dérangé, avant de l'aider, au contraire, à se concentrer. Où masquer le son, comme cacher quelque chose dans un plan de cinéma, c'est le rendre plus désirable. Et puisque la musique, pour un musicien, n'existe pas seulement quand il joue, mais nuit et jour dans son corps, elle pourrait faire irruption sur le plateau, comme par effraction, comme sortant de la tête d'un des trois acteurs, pour accompagner ou contredire son comportement.

Le son serait aussi celui d'un journal sonore, que Raphaël aurait tenu depuis l'enfance, à l'aide d'un petit magnétophone. Tous les sons importants de la vie de Raphaël, voix de son père ou de ses professeurs, extraits de concerts, messages téléphoniques, faisant irruption dans le présent, seraient l'occasion d'un retour au passé, de l'aveu d'un secret, d'un voyage vers l'inconscient. La captation du son direct par des micros et sa restitution fidèle ou déformée, pourrait créer un espace parallèle, un jeu de perceptions contradictoires, entre ce que l'on voit et ce que l'on entend. Où l'on imaginerait que, pour les trois pianistes virtuoses et depuis toujours, l'attention à tous les sons possibles, du bruit de la respiration au grincement d'une chaise, en passant par le chant d'un oiseau, fait de chaque interruption du silence, sinon de la musique, du moins sa naissance possible.

Entretien avec Jean-François Sivadier

Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Par désir tout simplement. À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. À chaque fois que je l'ai abordée, je me rassurais par l'idée que je n'écrivais pas un texte littéraire, qui existait pour lui-même, mais un matériau que je destinais immédiatement aux acteurs avec qui j'allais travailler. Que ce soit pour *Italienne scène et orchestre* ou pour *Noli me tangere*, c'était, avant tout, pour me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau, par la voix et le corps des interprètes. Ce sera le cas ici. Et comme mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, j'avais envie de faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement...

Comment est né ce projet ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. À la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de trois amis, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?

Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai d'abord commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jaloner la vie des trois musiciens. Un journal, donc une forme à priori plus romanesque que théâtrale, qui permet de se jouer du temps, des lieux, de la chronologie et de la vérité. Qui permet de passer de l'anecdote à des réflexions plus profondes et qui permet aussi de créer du manque, du vide, des non-dits. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau. Ce qui nous a donné l'impression de les connaître et l'envie de les imaginer dans n'importe quelle situation...

C'est ce texte, sorte de journal imaginaire, dont s'emparent les acteurs ?

On s'est emparé de beaucoup de choses... De ce journal imaginaire dont on a pris des extraits pour inventer des scènes, mais aussi d'une somme inépuisable de documents sur la musique, sur le piano, des témoignages de musiciens, des entretiens, les films de Bruno Monsiegeon sur Glenn Gould, sur Richter... On a fait de tout ça une mémoire commune dans laquelle on va puiser pour inventer le plateau. Le texte est à géométrie variable et sa forme s'invente en même temps que le spectacle. Il se nourrit des improvisations des acteurs, de leurs intuitions...

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que

chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?

La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tous cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, apolitique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « les grands artistes ne sont pas les transpositeurs du monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigeance, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en octobre 2020.



© Jean-Louis Fernandez

Jean-François Sivadier

Après son passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* à la MC2: Grenoble puis à l'Opéra de Lyon, l'Opéra Comique et au Théâtre du Châtelet, et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan / Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec Orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* – qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique – et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Mort de Danton* de Büchner (2005) – pour lequel il obtient un Molière –, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), *Le Misanthrope* (2015) et *Dom Juan* de Molière (2016). En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Toutes ces productions bénéficient de tournées nationales et internationales.

Habitué du Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier y présente entre autres *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007) mais aussi *Partage de Midi* de Claudel (2008), en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces de Figaro* (2008), *Carmen* (2010), *Le couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* (qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et en 2017 *Don Giovanni*.

L'équipe artistique

Vincent Guédon

jeu

Il se forme au Théâtre Universitaire d'Angers et au Conservatoire d'Angers, avant de rejoindre les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il intègre ensuite la deuxième promotion de L'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis, il travaille notamment avec Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Cédric Gourmelon (*Haute-surveillance* de Jean Genet), Stanislas Nordey (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Pascal Kirsch (*Pauvreté richesse homme et bête* de H.H. Jahn), *La princesse Maleine* de M. Maeterlinck). Jean-François Sivadier le dirige dans *Noli me tangere*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne avec Orchestre* puis *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière et dernièrement dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen. Parallèlement au théâtre, il écrit plusieurs textes dont *Ce qu'on attend de moi* et *Le monde me quitte* suivi de *Proxima*, publiés aux éditions D'ores et déjà.

Julien Romelard

jeu

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot puis à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne, il rentre en 2011 à la Comédie-Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction de Éric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Françon (*La Trilogie de la Villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hiegel (*L'Avare*, Molière). Suite à cette année au Français, il joue pour Jean-Michel Rabeux, Anne Monfort, Roland Auzet, Yann-Joël Collin et rencontre Jean-François Sivadier sur *Portrait de « famille »* (d'après les *Atrides*) en 2015, dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. Depuis 2013, il monte également ses propres spectacles et crée sa compagnie, "Hérétique Théâtre" : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev ; *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de George Feydeau ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *Histoire de Lustucru* d'après Pierre Gripari ; *Voyageur-51723* d'après Marcel Arbez et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce. Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

Samy Zerrouki

jeu

Il se forme au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahuron. Il intègre en 2014 la première promotion du programme 1^{er} Acte, initié par Stanislas Nordey, au Théâtre National de la Colline. Il y fait des stages auprès de Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey et Emmanuelle Huyn. Par la suite, il intègre l'édition 2015 des Talents Adami Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle *Portrait de « famille »* mis en scène par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie. Puis, au Festival d'Avignon, toujours avec Jean-François Sivadier et le groupe de Paroles d'acteurs il joue dans une petite forme autour d'écrits d'acteurs et de metteurs en scène. Depuis 2016, il travaille avec la Compagnie BBC à Rouen pour les spectacles *On Partage ?* et *Le Chandelier* d'Alfred de Musset. En 2018, il est assistant à la mise en scène de Thomas Jolly pour le spectacle *Thyeste*, présenté en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. Il sera également son assistant à la mise en scène pour la comédie musicale *Starmania*, chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui.

Johanne Saunier

chorégraphie

De 1986 à 1998, Johanne Saunier est interprète au sein de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. En 1998, elle crée en tant que chorégraphe la compagnie Joji Inc avec Jim Clayburgh, scénographe. En 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son trio *Final Scene*. Son travail sur la voix la place par ailleurs au cœur de plusieurs opéras contemporains, mis en scène par Luc Bondy/Philippe Boesmans, Guy Cassiers ou Georges Aperghis. Elle assiste Jean-François Sivadier sur ses opéras depuis 2012. Johanne Saunier est par ailleurs professeure à l'école de danse contemporaine PARTS (Performing Arts Research and Training Studios), fondée par Anne Teresa De Keersmaeker. Ses *Ballets Confidentiels* avec Ine Claes sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites, salons, jardins, avec ou sans musique live.

Virginie Gervaise

costumes

Virginie Gervaise a suivi une formation aux Arts Appliqués de Paris et obtenu une Maîtrise de scénographie au Central St. Martin's College of Art et Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, sous les directions de Pamela Howard et Josef Svoboda. Par la suite, elle réalise de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, notamment pour *Peter Grimes* de Britten, mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, avec des décors de Jurgen Rose, à l'Opéra de Paris, *Der Rosenkavalier* de Strauss au Théâtre du Châtelet, et *Die Zauberflöte*, mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris. En tant que scénographe, elle collabore avec Zaoum Théâtre Compagnie de Sulayman Al Bassam (dont elle est aussi co-fondatrice) pour le Scenofest de Londres et le Festival d'Edimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour les artistes Karine Saporta, David LaChapelle, Safi Boutella, Airy Routier, Nadia Vonderheyden et Jean-François Sivadier. Elle crée les costumes des spectacles des metteurs en scènes tels que Sylvain Maurice, Lambert Wilson, Jean-Luc Lagarce, Célia Houdart. Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 1^{er} au 4 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- les 20 et 21 avril 2022, Opéra de Massy
- les 10 et 11 mai 2022, Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN